

BIOGRAPHIE Monique Vaugenot-Deichtmann

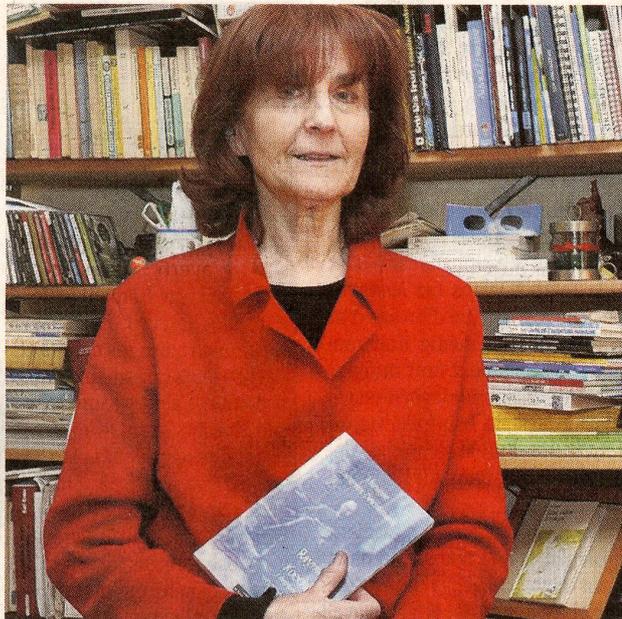
Kœchlin, l'ami du Louvre

Issu de la célèbre dynastie industrielle de Mulhouse, Raymond Kœchlin (1860-1930) fut collectionneur d'œuvres d'art, spécialiste d'ivoires gothiques et fondateur des Amis du Louvre.

Commençons par ce qui fâche. Fruit d'un mémoire de maîtrise en histoire de l'art consacré Raymond Kœchlin, la biographie publiée par la Strasbourgeoise Monique Vaugenot-Deichtmann frise, par son titre, l'escroquerie intellectuelle : *L'homme qui a retrouvé la Joconde*, lit-on ainsi sur la couverture. De quoi intriguer son lecteur...

On sait que, le 21 août 1911, le tableau le plus célèbre du monde était volé au Louvre par un vitrier d'origine italienne, Vincenzo Peruggia, qui sera arrêté en décembre 1913 à Florence, alors qu'il tentait de vendre la Joconde à un antiquaire. Il justifiera son acte en déclarant avoir voulu rendre à l'Italie l'un de ses plus glorieux chefs-d'œuvre.

Le rôle de Raymond Kœchlin dans tout cela ? Avoir mobilisé la Société des Amis du Louvre, dont il était alors président, afin de réunir une somme d'argent (25 000 francs) susceptible d'aider l'enquête. Un geste qui n'aura, de fait, aucun impact dans l'élucidation du vol et n'autorise en rien à faire de cet érudit, amoureux de l'art médiéval, « l'homme qui a retrouvé la Joconde » – on s'étonne que l'éditeur n'ait pas cru bon de recadrer le tir. Nul besoin d'un artifice publicitaire pour s'intéresser à la trajectoire de Raymond Kœchlin. Celle-ci est passionnante en ce qu'elle documente une certaine histoire de l'art et des musées français, à commencer par le plus prestigieux d'entre eux, le Louvre, à la charnière de la fin du XIX^e siècle et des toutes premières décennies du XX^e siècle.



Monique Vaugenot-Deichtmann. (PHOTO FIONA CHRISTMANN)

Né à Mulhouse en 1860, Kœchlin étudie les sciences politiques à Paris, son industriel de père, francophile notoire, ayant été expulsé après l'annexion de l'Alsace en 1871. C'est dans la presse, notamment au *Journal des débats* dont il dirige les pages de politique extérieure, qu'il fait une carrière remarquée.

Mais la passion qu'il voue aux arts transformera le journaliste féru de questions internationales en amateur plus qu'éclairé. À partir de 1900, l'art occupe une partie essentielle de son temps. Son étude des ivoires gothiques débouchera ainsi sur une publication qui fera longtemps autorité et donnera encore lieu à une réimpression en

1968. On lui doit aussi un ouvrage sur la sculpture champenoise méridionale du XVI^e siècle.

Mais le Moyen Âge ne constitue pas son seul centre d'intérêt. Il collectionne aussi bien les estampes japonaises que les arts de l'islam. Et surtout ne passe pas à côté des artistes de son temps, appréciant Van Gogh, Gauguin, Renoir ou encore Monet auquel il rend visite chez lui, à Giverny.

Le contexte social et culturel dans lequel évolue Kœchlin est parfaitement évoqué par Monique Vaugenot-Deichtmann, qui a notamment pu exploiter les archives de la bibliothèque du Musée des Arts Décoratifs de Paris. On y voit comment il s'impose dans le milieu



Raymond Kœchlin, chez J. Do Bentzinger Éditeur, 185 pages, 16€

muséal français. Il est l'un des fondateurs de la Société des Amis du Louvre (1897), dont il devient président en 1911, un an après avoir coiffé la vice-présidence de l'Union Centrale des Arts Décoratifs. Sa stature lui vaut d'être nommé, en 1922, président du Conseil des musées nationaux. C'est d'ailleurs cette année-là que le Parlement introduit l'entrée payante dans les musées nationaux, mesure contre laquelle Kœchlin s'opposera en vain, afin de préserver le droit à la culture.

Bien qu'établi à Paris, ses attaches avec l'Alsace ne seront jamais oubliées. En 1918, une mission d'évaluation des musées d'Alsace-Moselle lui est confiée, et lorsque se crée, en 1924, la Société des Amis des Musées de Strasbourg, c'est tout naturellement qu'il la rejoint.

Sa générosité pour la capitale alsacienne se lit encore de nos jours dans des collections qui lui doivent une huile sur toile de Gauguin (*Nature morte à l'esquisse de Delacroix*), un fusain d'Eugène Carrière, un paysage peint de Théodore Rousseau et une peinture d'Aristide Maillol. Plus modestement, Mulhouse, la ville natale, ne recevra en legs qu'une *Marine en Bretagne* de Charles Cottet. ■

SERGE HARTMANN